

Ce lien, étrange et pénétrant

Psychologue et psychanalyste, **Malvine Zalcberg** analyse la relation mère-fille, le subtil équilibre qui permet à l'une de remplir son rôle et à l'autre de s'épanouir. Une étude pleine d'enseignements.



« **J'**ai été une erreur. Ma mère ne souhaitait pas m'avoir. [...] J'espère pourtant, j'espère toujours qu'elle m'ait vraiment voulue. » Dans une lettre à la psychiatre Marianne Kris, Marilyn Monroe va plus loin encore : « J'ai montré à ma mère que toute ma vie je lui suis restée fidèle. » L'actrice ne cessera jamais de chercher la reconnaissance de son existence aux yeux de sa mère, monteuse dans un laboratoire cinématographique, obsédée par la gloire et le cinéma hollywoodien. Cet exemple illustre combien l'acquisition de l'image corporelle, sur laquelle la femme commence à constituer son identité féminine, dépend en grande partie du regard de la mère.

Avec la finesse qui la caractérise, Malvine Zalcberg, psychologue clinicienne et psychanalyste, revient dans *Devenir femme de mère en fille* sur ce mystère de la féminité, à partir des très nombreuses figures mère-fille représentées au cinéma. De la formation de l'identité féminine à la prise de distance nécessaire, en passant par le rôle du père, elle nous fait découvrir les étapes

Une acquisition faite de combats et de réconciliations

de ce devenir, fruit d'une construction mutuelle, en mettant au jour les multiples fils qui tissent ce lien unique. Car si le grand amour qu'une petite fille voue à sa mère est sincère, il est tout sauf désintéressé : elle a besoin d'elle pour grandir et devenir femme. Une acquisition qui se réalise laborieusement, faite de combats et de réconciliations.

En démêlant ces relations complexes, où agissent toutes sortes de transmissions, l'auteure insiste bien évidemment sur l'aspect éducatif, et notamment le « *ni trop ni trop peu* » : une mère qui satisfait tous les désirs de sa fille ne crée pas les conditions indispensables au manque pour que l'adolescente accède à l'espace de son propre désir. Elle explore aussi l'amour et ses névroses :

car l'absence de barrières d'identité (et oui, toujours elles) clairement définies favorise la mère, qui s'appuie sur la docilité et l'assentiment de sa fille pour créer une extension d'elle-même. Une appropriation qui peut se manifester de différentes façons, avec, à la clé, le spectre de la dépression qui guette face au poids de devoir maintenir la satisfaction maternelle au même niveau.

LA QUÊTE ÉTERNELLE D'AMOUR

Mais, au contraire, que se passe-t-il lorsque la mère, au lieu de stimuler sa fille pour qu'elle s'accomplisse, fait le contraire et se montre réticente à accueillir ses succès ? Car même une mère affectueuse peut nourrir des sentiments ambivalents envers sa fille. On l'aura compris : de manière plus générale, chaque femme doit faire face à la question de la dimension du pouvoir de la mère dans sa vie, d'autant plus si celle-ci ne l'a pas réglée avec la sienne. Et c'est bien là tout l'enjeu : ne trouvant pas de résolutions satisfaisantes dans une génération, ces questions s'étendront à la suivante.

Un subtil équilibre doit alors se mettre en place : une relation trop intense peut rendre difficile le passage de fillette à femme, menant, selon l'auteure, à une faille dans la conquête de sa féminité. En revanche, par trop absente, la mère peut envoyer sa fille dans une quête éternelle (et jamais satisfaite) d'amour. Pour Marguerite Duras, ce sera uniquement à travers ses livres qu'elle pourra contenir (en partie seulement !) une mère débordante qui l'empêche de délimiter ses propres contours de femme : « *C'est d'elle que je veux dire l'histoire, l'étonnant mystère jamais connu, ce mystère qui a été très longtemps ma joie, ma douleur, où je me retrouvais toujours et d'où je m'enfuyais souvent pour y revenir* », écrit-elle

en 1930, dans un texte au titre évocateur : « L'enfance illimitée ».

Aurélie Godefroy

★★★★★ *Devenir femme, de mère en fille* par **Malvine Zalcberg**, 280 p., **Albin Michel**, 21,90 €.

En librairie le 2 mai.

